

galerie

ANNE-SARAH BÉNICHOU

Maxime Verdier

Textes et presse (sélection)

Point Contemporain
Juin – Juillet – Août 2023

Point
contemporain

Maxime Verdier a découvert le tennis adolescent en 2005 en suivant comme des millions de téléspectateurs le parcours d'un Rafael Nadal héroïque qui remportait pour la première fois la Coupe des Mousquetaires. Un sport qu'il apprécie pour l'engagement, l'endurance, les qualités physiques et mentales qu'il nécessite pour arriver au plus haut niveau. Lui-même sportif, il connaît l'adrénaline que procure la participation à un tournoi et reconnaît en son métier d'artiste ce même engagement, cette même exigence et ténacité dont il faut faire preuve pour réussir. Retenu par le comité artistique de Roland-Garros pour réaliser l'affiche de l'édition 2023, il a tenu à exprimer dans ce dessin entièrement réalisé au crayon de couleur ce que pouvait représenter ce tournoi pour tous ceux qui le suivent chaque année, et comment, galvanisant petits et grands, pratiquant ou pas le tennis, il créait du rêve et suscitait des vocations. Cette passion, il en a ressenti les vibrations quand il a visité les coulisses de cette grande maison du tennis français. Il a été aussi particulièrement touché en tant qu'artiste par la place que le tournoi accorde à l'art et la vision qu'en donnent les artistes à qui on confie la réalisation des affiches depuis plus de 40 ans. Il cite notamment parmi celles qui l'ont profondément marqué, celle « si épurée qu'elle touche à l'essentiel », de l'artiste américaine Kate Shepherd (2007), mais aussi « ce court qui s'ouvre comme une fenêtre » dessiné par Jean Folon (1982), ou encore celle de Louise Sartor (2022) mettant à l'honneur les ramasseurs de balles.

Une relation entre art et sport qui a d'autant plus de sens pour Maxime Verdier que la notion de jeu est essentielle dans son processus de création. Il s'ingénie toujours à introduire dans un dessin qui pourrait paraître classique, de l'originalité, aimant se jouer des attendus jusqu'à composer des mondes à l'envers. Autant de termes transposables dans l'univers du tennis, quand le joueur, guidé par son sens tactique, varie les trajectoires et les longueurs de balles, ou prend à contre-pieds son adversaire. L'affiche de Maxime Verdier est exemplaire sur de multiples aspects de ces renversements de situation si fréquents dans un match de tennis. Elle est tout d'abord une des rares à ne pas se situer dans l'enceinte même du tournoi, mais à offrir une vue de loin du nouveau court Philippe-Chatrier dessiné dans son entier. De plus, à la différence des spectateurs qui voient le jeu se dérouler depuis les gradins, le personnage a le regard tourné vers le ciel, vers un ailleurs. Le dessin de Maxime Verdier donne à voir le tournoi du point de vue de ceux qui le suivent et qui, comme cette jeune fille, sont illuminés par « une constellation de grands joueurs et joueuses qui font que Roland-Garros est Roland-Garros ». Une joueuse qui illuminera peut-être un jour à son tour de nouvelles générations, à l'image de Jennifer Capriati, étoile montante ayant déjà gagné l'édition junior, et qui à seulement 14 ans atteignit en 1990 les demi-finales avant de remporter le tournoi en 2001 et de devenir numéro un mondiale. Maxime Verdier se souvient que le jeune sportif a tous ces rêves à l'esprit lorsqu'il voit les grands joueurs. Mais il sait aussi que le chemin est long, et combien il faut pour atteindre une forme de perfection, dans l'art ou le sport, celle d'un Ernest Pignon-Ernest ou d'un Roger Federer, s'entraîner sans relâche, et qu'il est indispensable d'être animé de ce « fighting spirit » que

Nick Bollettieri a su insuffler à ces champions et championnes, vainqueurs du tournoi, que sont Andre Agassi, Jim Courier et bien d'autres. Une affiche qui évoque aussi « le simple plaisir de jouer, et d'apprécier ce sport, de regarder le tennis, juste pour ce qu'il est ».

Maxime Verdier a été sensible aussi à cette « terre des légendes » qui caractérise Roland-Garros car dans l'espace d'un court de terre battue, il peut se passer des choses incroyables de la même manière qu'il peut advenir sur la surface de la feuille des événements extraordinaires. Il compose des dessins et des dioramas à partir d'anecdotes, de petites histoires anodines, de situations de sa propre vie, parfois de sensations très fugaces, qu'il développe dans des univers qui touchent au conte, au surnaturel ou à la Fantasy. Une notion d'aventure qu'il retrouve dans un match, quand les protagonistes passent par des moments très différents, d'euphorie et puis d'abattement, donnant l'impression dans leur expression corporelle ou leur physionomie d'être complètement perdus avant de retrouver leur jeu et de conclure le match avec des points souvent spectaculaires.

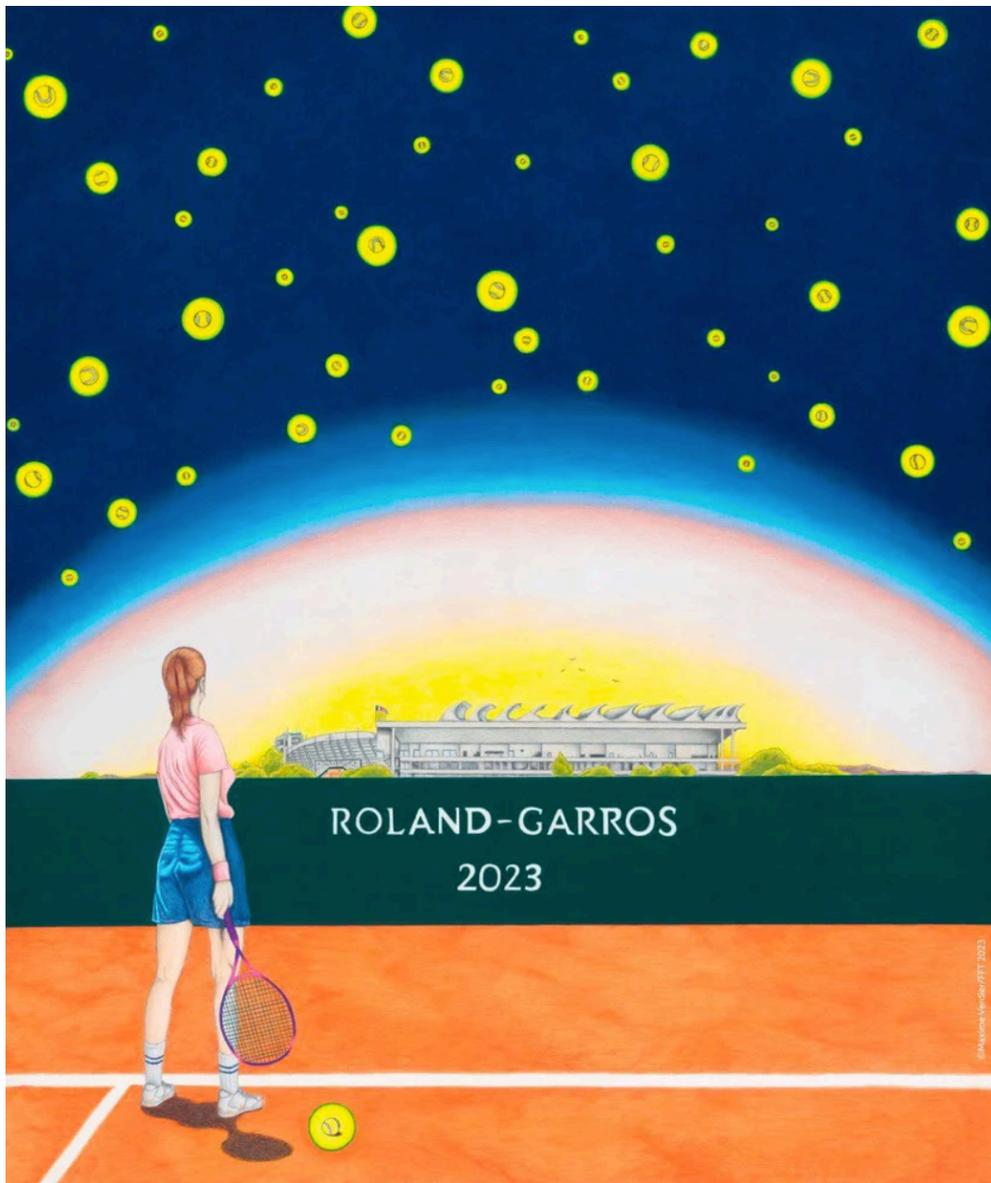
L'affiche présente aussi cette manière très positive de parler d'un avenir radieux. Les dimensions de la fête et même de la féerie sont omniprésentes avec cette idée de « mise en lumière » d'un événement. Le travail quotidien des joueurs, les souffrances endurées, parfois les blessures, les périodes de doute un peu sombres, se métamorphosent sur le court pour livrer au spectateur un moment magique. Dans sa manière de voir le dessin, Maxime Verdier ne veut pas occulter cette dimension cachée qui passe par la représentation de la nuit, de la forêt ou du masque, car comme dans les épopées, il se produit une transformation du héros. L'affiche nous transporte dans une nuit éclairée, qui fait référence au rêve, mais aussi aux sessions de nuit, une nuit qui peut être autant un coucher de soleil qu'une aube homérique. Dans cette nuit, le monde se réinvente, l'avenir devient une promesse, alors les œuvres créées par l'artiste, tout comme le site de la porte d'Auteuil, deviennent des « lieux d'utopie totale ».

Beaux Arts
Le 2 février 2023

BeauxArts

Par Maïlys Celeux-Lanval

Qui est Maxime Verdier, l'artiste qui signe la nouvelle affiche de Roland- Garros ?



Maxime Verdier, *L'affiche de Roland-Garros*



Maxime Verdier travaillant à l'affiche de Roland-Garros 2023

Une jeune joueuse de tennis regarde l'horizon. Au loin, dans l'aura d'un spectaculaire coucher de soleil, le prestige de Roland-Garros irradie. Confiée depuis 1980 à un artiste contemporain, l'affiche du célèbre tournoi (prévu du 28 mai au 11 juin) bénéficie cette année du talent du jeune dessinateur Maxime Verdier (né en 1991), qui avait signé la couverture de Beaux Arts Magazine en mai 2022. Avec une grande première : elle a été réalisée exclusivement aux crayons de couleurs ! Cette technique délicate, précise, lui confère une douceur qui ne déparerait pas dans un album pour enfants. Les couleurs franches, la ligne claire et l'astuce des étoiles en balles de tennis confirment la tendresse du geste de

Maxime Verdier – qu'on a connu infiniment plus énigmatique, auteur de compositions aux motifs mystérieux et aux métamorphoses inquiétantes.

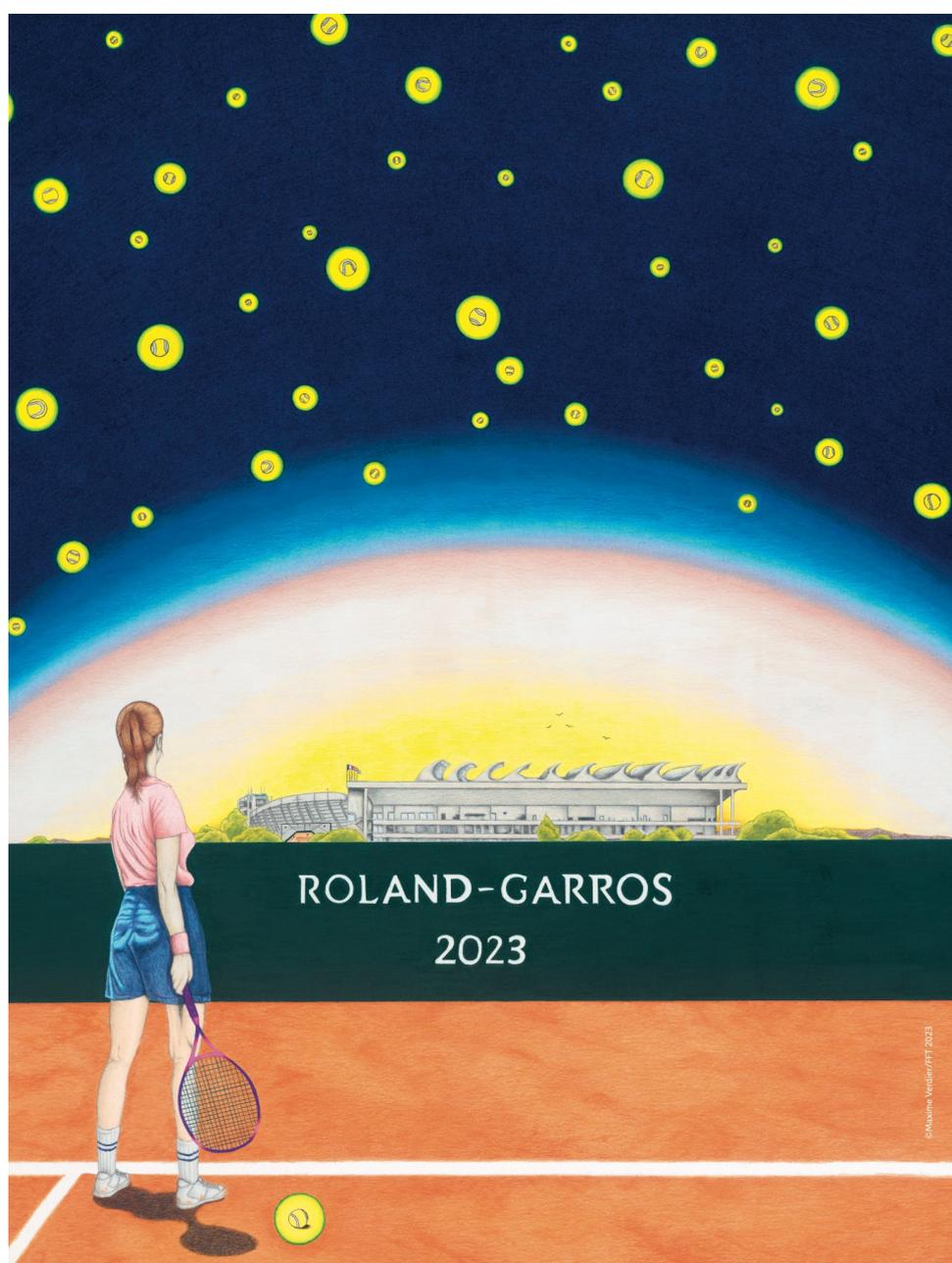
Un souvenir de collègue

« À travers cette affiche, nous explique l'artiste formé aux Beaux-Arts de Rouen puis de Paris, j'ai cherché à me mettre à la place de ces jeunes joueurs qui ont les yeux pleins d'étoiles lorsqu'ils voient les plus grands joueurs fouler la terre battue de Roland-Garros. » L'artiste s'est inspiré du souvenir d'un copain de collègue passionné, et aussi d'une journée passée au tournoi il y a quelques mois, alors qu'il était d'ores et déjà pressenti – sur les conseils de Fabrice Bousteau, directeur des rédactions de Beaux Arts & Cie – pour la conception de l'affiche. Pas fan de sport pour autant, Maxime va au-delà du terrain pour voir grand : « C'est une affiche pleine d'espérance où, par le travail et l'abnégation, les jeunes joueurs pourront peut-être atteindre le firmament des plus grandes stars de ce sport. » Une philosophie ultra-positive, qui reconfortera les cœurs chagrinés par les récentes années de crise... Et rappelle que la force du sport – comme de l'art –, c'est avant tout le dépassement de soi.

Le Figaro
Le 1 février 2023

LE FIGARO

Roland-Garros : l'affiche de l'édition 2023 dévoilée



L'affiche de l'édition 2023 de Roland-Garros *Maxime Verdier/FFT 2023*

Roland-Garros a dévoilé ce mercredi matin la 44e affiche de l'histoire du tournoi.

Intitulée *«Terre d'étoiles»*, elle a la particularité d'être la première à avoir été réalisée intégralement au crayon de couleur. *« A travers cette œuvre l'artiste a souhaité représenter le rayonnement du tournoi en mettant à l'honneur le nouveau court-Phillipe Chatrier baigné d'un halo de lumière dans une nuit étoilée de balles de tennis. Il a également voulu laisser une grande place à l'imagination pour permettre à tous les fans de tennis de s'approprier cette affiche »*, peut-on lire dans le communiqué. Le jeune artiste de 31 ans, Maxime Verdier, diplômé de l'Ecole supérieure d'art Le Havre-Rouen et de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts est, selon le communiqué : *«le premier artiste à souligner les lignes architecturales du court Central sur une affiche de Roland-Garros. Les autres marqueurs forts du Grand Chelem parisien sont également présents : la terre battue au premier plan et les balles au cœur des étoiles qui scintillent dans le ciel de la Porte d'Auteuil.»*

Pour l'artiste, interrogé sur la signification de son affiche : *«Cette jeune fille dans le stade qui regarde au loin les grands courts de Roland-Garros, je pense que c'est un peu la vision de ces jeunes dans les clubs qui rêvent de toucher cette terre étoilée de Roland-Garros et de faire partie de cette constellation de grands joueurs. Cela sous-tend aussi tout le travail qu'il doit y avoir derrière pour devenir un joueur professionnel. Cette affiche montre que les rêves peuvent se réaliser, mais aussi toutes les étapes nécessaires pour y arriver.»*

Beaux-arts magazine
Mai 2022

BeauxArts



Beaux-arts magazine

Avril 2022

BeauxArts

Par Maïlys Celeux-Lanval

ARTISTE À SUIVRE

Maxime Verdier : monstres et mignonnerie

Par **Maïlys Celeux-Lanval** • le 23 mars 2022

Qui sont les « jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Avec ses maquettes miniatures et ses dessins aux détails délicats, le travail de Maxime Verdier se place à mi-chemin entre l'enchantement du merveilleux et l'angoisse de l'étrange... De petits contes délicieusement surréalistes qui puisent dans les souvenirs de l'enfance.



Q ZOOMER

Maxime Verdier dans l'atelier collectif Espace Double Carré à Gennevilliers

C'est un drôle de fantôme, tout rose, qui apparaît derrière un arbre bleu dans une forêt de contes. Avec ses grands yeux verts étonnés et sa petite patte appuyée sur le tronc, il n'a rien d'effrayant – même ses pieds sont chaussés de baskets ! Et pourtant : *L'Apparition* (2021) en appelle bien à nos peurs les plus profondes. La solitude entre les arbres sombres, le spectre étrange et inexplicable, les lueurs rougeoyantes d'une terre aussi brûlante que l'air semble glacé... Alors, oui, c'est indéniable : cette apparition est trop mignonne, mais elle est surtout reine de l'ambivalence. « Il y a un truc un peu pervers », nous confie Maxime Verdier (né en 1991), qui nous reçoit dans l'atelier collectif Espace Double Carré à Gennevilliers. « J'aime bien attirer l'œil vers quelque chose qui a l'air mignon, mais quand on gratte, on se rend compte que ce n'est pas si mignon que ça. »

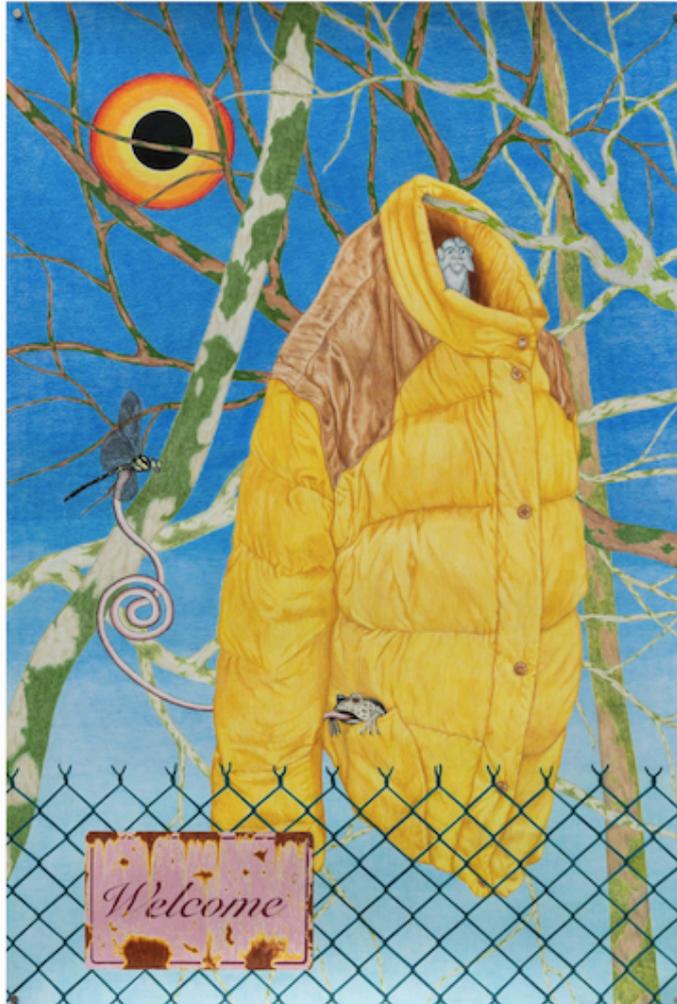


Maxime Verdier, *L'Apparition*, 2021

Un répertoire allant de Carpenter à Hopper

Cet intérêt pour le bizarre ne l'a jamais quitté : devenu artiste, après cinq années d'études aux Beaux-Arts de Rouen et deux aux Beaux-Arts de Paris, Maxime a continué de cultiver son répertoire de formes inquiétantes. Il nous montre notamment un gros livre autour de la collection personnelle de Tony Oursler, figure majeure de l'art vidéo et grand accumulateur d'images de pseudosciences, de magie ou encore de photographies fantomatiques datant des expérimentations du XIX^e siècle. Maxime glane également sur Internet toutes sortes de références iconographiques, regarde les films de Lars Von Trier, parle de l'ambiance singulière du tableau *Nighthawks* (1942) d'Edward

Hopper, cite aussi le romantique allemand Caspar David Friedrich, les poèmes de Lautréamont...



Maxime Verdier, *Melancholia*, 2022

**La composition glace
et évoque ces
vêtements oubliés,
trouvés au hasard
des balades...**

« **Quoiqu'on fasse, la mélancolie vient nous chercher** », appuie-t-il. Maxime se souvient parfaitement de l'éclipse solaire du 31 juillet 2000, et l'a dessiné dans *Melancholia* (2021) : sous ce soleil au centre noir, une doudoune est suspendue à une branche d'arbre, derrière une clôture où rouille tranquillement un panneau « Welcome ». Dans la poche, une grenouille, qui attrape avec sa longue

langue une libellule noire ; dans l'encolure, un petit monstre, citation d'un minuscule détail d'un tableau du Moyen Âge (un démon du

Jugement dernier de Stefan Lochner, vers 1435) – on soulignera qu'une fois encore, cette bestiole est mignonne à souhait avec ses yeux ronds et ses bajoues poilues ! Mais la composition glace et évoque ces vêtements oubliés, trouvés au hasard des balades, et dont on se demande comment ils ont bien pu arriver là (un meurtre ? une disparition ?).

Le goût des microcosmes narratifs

Et puis il y a aussi le pur plaisir du dessinateur : « J'avais envie de dessiner une doudoune. » Car Maxime Verdier est un manuel : il passe des semaines, voire des mois sur un même dessin, et fabrique des maquettes minutieuses en résine, sortes de microcosmes narratifs peuplés d'indices que l'on regarde à la loupe. Par exemple *La Fête est finie* (2020), actuellement visible dans une exposition collective à la Galerie Duchamp d'Yvetot : pour concevoir cette singulière construction où patiente sagement un fantôme, Maxime s'est inspiré d'« architectures synonymes d'ennui » – une salle d'attente, un carrelage de piscine, la forme de son lycée à Dieppe...



Maxime Verdier devant son œuvre « L'Échappée belle » (2021) ①

« Ce fantôme, c'est toujours un peu un autoportrait. »

Et le personnage solitaire ? « Ce fantôme, c'est toujours un peu un autoportrait », souligne le jeune artiste, qui multiplie les spectres dans ses dessins et ses maquettes. Et pas que ! La doudoune, c'est la sienne, et donc un peu son absence. Le dessin *L'Échappée belle* (2021), c'est lui aussi, en gardien de salles

au Centre Pompidou, un petit boulot qui lui permet de passer des heures à rêvasser près des œuvres : il se montre ici entre le parquet du musée et la campagne normande de son enfance, la tête remplacée par

une grosse marguerite et les pieds en pantoufles.



Maxime Verdier dessinant ⓘ

« **Je pars d'anecdotes, de petits moments de ma vie** ; je travaille avec des souvenirs qui s'entremêlent, des éléments qui se mélangent et créent une fiction. » Pour la maquette *Incipit* (2020), il s'est rappelé de son école maternelle – enchantement des minuscules manteaux accrochés aux patères ! – et a sculpté de longues fenêtres démesurées, matérialisant un souvenir d'enfance où

tout lui paraissait très grand. Autre maquette stupéfiante : *La Lueur de l'air* (2020), qui montre une petite maison enrobée dans une doudoune brodée d'étoiles, et dont le sous-sol se transforme en roche souterraine ponctuée de marches jaunes. Point de départ ? Une trappe dans le sous-sol de la maison de ses parents, qu'ils n'avaient jamais ouverte (un bon début de film d'horreur) et qu'il a développée, exaltant la force plastique d'un imaginaire aux racines enfantines.



Maxime Verdier, *La Lueur de l'air*, 2020 ⓘ

Le génie de ses maquettes tient donc en leur façon d'agglomérer des mondes divers que l'on embrasse en un seul regard ; on pense aux surréalistes, à l'esprit d'escalier, aux cadavres exquis. « Mais jamais rien n'est gratuit », précise celui qui dit aussi « aimer le flou », dessiner de mémoire sans l'avoir excellente, savourer « l'espace de liberté » entre le réel et son art. Maxime Verdier est un inventeur de bricolages rêveurs, amant de la métamorphose et du délitement étrange des choses... Un conteur de brouillard.

Texte rédigé à l'occasion de la 64^{ème} édition du Salon de Montrouge, 2019, par Anne-Sarah Bénichou

Le monde de Maxime Verdier est celui d'un univers onirique, mi féérique, mi cauchemardesque qui n'appartient qu'à lui. A partir de souvenirs d'enfance et d'anecdotes de son quotidien, le jeune homme aux doigts de fée crée des formes, des sculptures, des dessins et des environnements qui nous racontent des histoires. Peuplées de bars à bière en forme d'éléphant bleu ciel, de billard rose chair, de petits yeux en bronze qui courent, de cabanes dont sort une main jaune géante, mais aussi de bidons bleu klein débordant de mousse et sur lesquelles se greffent un œil, des oreilles, des nez... Rien n'est laissé au hasard. Chaque sculpture lui demande des semaines voire des mois de travail ; l'artiste s'essaye à toutes les techniques jusqu'à parvenir au résultat escompté. Des dessins viennent en amont des recherches ou comme une ponctuation poétique de ses grandes installations. Comme des cadavres exquis, ses œuvres mêlent formes existantes, souvenirs, inventions plastiques mais aussi douceur, poésie, terreur. Les chimères qui sortent de son atelier proviennent-elles de ses rêves comme l'inviterait à penser sa sculpture *Erection* (2015) ? Celle-ci représente un lit dont les pieds ont été remplacés par des polyèdres en bois empruntés à la *Melancolia* de Dürer et recouvert d'un grand drap blanc qui s'étire vers un point suspendu au plafond comme un baldaquin ou comme un fantôme... Ce sont des représentations de l'angoisse, des traumatismes de l'enfant - comme ce « Je suis perdu..? » (2017) tricoté par sa mère sur une écharpe. Mais aussi de la magie grâce à son talent manuel et à la liberté de faire naître des formes à partir des matériaux qu'il touche. Tel un apprenti Frankenstein qui s'essayerait à manipuler le feu, Maxime Verdier donne vie aux objets. Et pour le Salon de Montrouge, il pousse davantage encore ce sentiment de toute puissance créatrice en réfléchissant cette fois sur le corps humain. Quelles sont les limites du corps, comme celui-ci peut-il se transformer jusqu'à l'inhumain parfois ? En relisant des photographies d'hommes bodybuildés, mais aussi l'iconographie qui se développe autour des premiers films de science-fiction tels que *The Thing* de Carpenter ou les toutes premières photographies médicales et un imaginaire autour de l'obsession des fluides corporels, Maxime Verdier propose un corpus fantasmagorique et inquiétant.

Article de David Oggioni, Artais N° 21, page N°6 - 2019

6
DÉCOUVERTES

MAXIME VERDIER

PAR DAVID OGGIONI



Maxime Verdier, *La cabane*, tasseaux, bois, tissus, plâtre, filasse de lin, acrylique, 2015

Près de la tombe de Marcel Duchamp, l'ancienne école des beaux-arts de Rouen - d'où s'est d'abord diplômé Maxime Verdier, est installée depuis 1940 dans l'Aître Saint-Maclou, qui servit sous les deux pestes noires¹ de cimetière-charnier et devint vite la seule galerie d'ossuaires admirable de France.

Pour se rendre en cours, l'artiste passe devant un squelette de chat, afin de rejoindre le manoir aux poutres ornées d'une danse macabre d'inspiration renaissance, incrustées d'ossements et d'instruments liturgiques.



Maxime Verdier, *Déjeuner sur l'herbe*, résine polyuréthane, peinture acrylique, vernis, 2018 photo Adrien Thibault.

ARTAIS #21

Tout en gardant le sourire et un mémoire d'art sacré dans son tote bag saatchi, Maxime se présente devant le jury de l'Ensa de Paris et rentre chez Bustamante, où il apprend le formalisme et la camaraderie. Chez Rochette, il acquiert la spontanéité, chez Delprat, le don de soi dans l'art. De suite séduit par l'atelier de matériaux composites, il devient à Saint-Ouen l'assistant de Jérémy Berton, auprès de qui il développera l'inventivité et un certain sens de l'amitié.

À l'image de *La Maison des feuilles*² - ovi littéraire - que son frère cinéaste lui offre, exister dans le monde, pour Verdier, c'est accepter que quelque chose de troublant et d'inaccessible se manifeste, c'est se laisser transformer par les histoires qui débordent, et entrevoir dans le quotidien quelque chose de surnaturel, de virtuel. Le surréalisme duchampien l'accompagne (*Icare*, 2017 ; *Système solaire*, 2015).

La sous-culture CalArts d'esthétique californienne limite (Tony Oursler - Paul McCarty - Judy Chicago - Mike Kelley dont Guitemie Maldonado dirige le mémoire) offre un aperçu de la densité des techniques et chromatismes que l'artiste adosse à un faisceau de pratiques.

Le dispositif installatif est habité de dessins, peintures et sculptures, en bronze ou céramique, mais également en résine, paille, filasse de lin, lycra, laine tricotée main, guimauve ou bière.

Lors de son diplôme, il sera félicité pour avoir proposé, Galerie Gauche, un hommage polymorphe à l'amitié et à la mélancolie qui règnent à l'école : autour d'un improbable apéro-monstre, devant une écharpe de supporteur (*Je suis perdu...?*, 2017), un billard organique en flochage rose-girly sur lequel on joue avec une canne d'aveugle repose sur de la polymousse en crème glacée coulante (*Llarbi Fluffy Gummy*, 2017) ; il est flanqué d'un bar-glacier en crépi céleste qui s'auto-alcoolise seul à la bière (*Les dindes de l'amer*, 2017) ; tandis qu'au centre est disposée une chicha-feu de camp de la paix en céramique émaillée vairon à pailles jaune fluo. (*Le crépuscule*, 2017).

Pour les plus gourmands, au pôle Saint-Ouen sont proposées en amuse-bouche, une madeleine proustienne «clitorique», une langue de bœuf d'amour, et (une) cerise sur le gâteau au chocolat/polyèdre de la *Melancholia* de Dürer, rotomoulé.

Maxime Verdier lauréat du 64^e salon de Montrouge, ou l'occasion de sortir des protocoles pour laisser ses formes nous prendre par la main vers les mondes inconnus. (*La cabane*, 2015).

¹ 1348-1520

² *House of leaves*, Mark Z. Danielewski, 2000

► 64^e Salon de Montrouge
Le Beffroi 2, Place Emile Cresp, Montrouge
du 27 avril au 22 mai



Maxime Verdier, *Langue d'amour*, résine epoxy teintée, bois - 2018 photo Adrien Thibault.

Extrait du catalogue *Félicita 2018* des Beaux-Arts de Paris, par Anne-Lou Vicente

Et si, pour « détruire tous les monstres », créés de toutes pièces par notre imagination et notre inconscient, il fallait les (conce)voir et les mettre en œuvre(s), leur donner corps dans l'espace physique du réel ? Souvenirs et anecdotes personnels rapportent ici leur lot de sentiments, de sensations, de contrariétés et autres doutes existentiels qui s'affichent en même temps qu'ils s'exorcisent à travers dessins, objets et sculptures. La matière biographique se métamorphose et prend le chemin d'une fiction joyeusement cathartique qui donne à voir l'invisible et le refoulé. Révélant la présence d'un certain esprit de collectivité et de convivialité dans la vie et l'œuvre de Maxime Verdier, un bar à bière bleu éléphant dialogue avec un billard paysager bien en (rose) chair, telles deux créatures chimériques à l'intérieur desquelles s'opère une circulation, quelque chose qui suit son cours, à l'image de cet œil clos en bronze qui court, en quête de ces images qui émergent et fleurissent en arrière-plan, dans la caverne de la pensée.